

L'ESCALIER D'HONNEUR DES DAMES DE SAINT-PIERRE (1675-1684)

Un exemple remarquable de la sculpture à Lyon au XVII^e siècle

UN PROJET AMBITIEUX

Le peintre et décorateur Thomas Blanchet (1614-1689) a fourni aux sculpteurs Nicolas Bidault (1622-1692) et Simon Guillaume (actif entre 1680 et 1708) le plan d'ensemble et les dessins de chacune des figures en stuc* composant le décor de l'escalier d'honneur de l'abbaye des Dames de Saint-Pierre.

UN ENSEMBLE FRAGMENTAIRE ASSOCIANT RONDE-BOSSE, BAS ET HAUT-RELIEF*

L'escalier est aujourd'hui privé de la moitié des sculptures qui l'ornaient. Des témoignages contemporains, des pièces comptables et dix-sept modèles de sculptures dessinés par Thomas Blanchet permettent d'imaginer son état originel. Trois vestales brandissant des flambeaux figuraient ainsi sur les retours de la rampe, tandis qu'une allégorie de la Force se trouvait en bas des marches, en écho au buste en marbre de l'abbesse au-dessus de la porte de la chapelle. Blanchet a joué du contraste des matières et des valeurs entre la pierre de Seyssel ambrée des murs, la pierre noire de Saint-Cyr des rampes, le décor immaculé des stucs et le dallage noir et blanc.

Au XVII^e siècle, l'escalier bénéficiait d'un éclairage plus franc, certaines baies étant aujourd'hui bouchées.

UN PROGRAMME À LA GLOIRE DES DAMES

Le programme conçu par Thomas Blanchet, en collaboration avec la jeune abbesse Antoinette de Chaulnes, était entièrement dédié à la gloire de celle-ci et de son ordre, les Bénédictines. Les figures féminines symbolisant les Béatitudes*, rampant sur les frontons en haut des murs, répondent ainsi aux Renommées, figures ailées sonnant dans des trompettes et distribuant des couronnes de laurier, qui ornent les pendentifs. Outre les Vestales* sur la rampe, des Vertus monacales étaient prévues dans les niches au niveau du grand palier, mais elles ne furent pas réalisées. Ces allégories féminines faisaient écho aux femmes fortes de l'Ancien Testament, aux saintes et aux allégories du réfectoire.



Thomas Blanchet, *Vestale*, plume et lavis d'encre brune sur papier. Stockholm, Nationalmuseum, NMH THC 3802. Image © Sweden Nationalmuseum



Thomas Blanchet, *Décor sur la «fausse porte du côté du matin»*, plume et encre sur papier. Stockholm, Nationalmuseum, NMH THC 3802. Image © Sweden Nationalmuseum

* **stuc**: composition de plâtre ou de poussière de marbre, gâché avec une solution de colle forte et formant un enduit qui, poli, imite le marbre.

* **ronde-bosse**: sculpture en trois dimensions, autour de laquelle on peut tourner.

* **bas-relief**: sculpture adhérant à un fond, sur lequel elle se détache en faible saillie, contrairement au **haut-relief** qui présente des formes en forte saillie ayant tendance à se détacher du fond.

* **Béatitudes**: huit vertus (pauvreté, douceur, affliction, soif de justice, pureté de cœur, miséricorde, esprit de paix, patience) énoncées par Jésus-Christ lors du Sermon sur la montagne, décrites dans l'Évangile selon saint Matthieu (Nouveau Testament).

* **Vestale**: prêtresse de la déesse romaine Vesta, vouée à la chasteté et chargée d'entretenir le feu sacré.



Simon Guillaume et Nicolas Bidault, *Escalier d'honneur de l'abbaye des Dames de Saint-Pierre*. image © Lyon MBA – photo Alain Basset

LA COLLABORATION ENTRE UN PEINTRE ET DEUX SCULPTEURS

Dans sa jeunesse, Blanchet souhaite devenir sculpteur, mais il se tourne finalement vers la peinture, sur les conseils du célèbre sculpteur parisien Jacques Sarrazin qui le trouve trop faible physiquement. D'où sûrement son implication dans l'élaboration de programmes et de modèles sculptés par Nicolas Bidault et Simon Guillaume, deux jeunes sculpteurs de retour de Rome, avec lesquels il collabore à Lyon, sur les chantiers de l'abbaye Saint-Pierre, de l'Hôtel de Ville et du Carmel de la Croix-Rousse.



Anonyme, *Le Tombeau du maréchal de Villeroy*, sculpté d'après les dessins de Thomas Blanchet, Paris, Bibliothèque nationale de France, Estampes. image © Bibliothèque nationale de France



L'ESCALIER D'HONNEUR DE L'HÔTEL DE VILLE

Premier peintre de la ville de Lyon, Thomas Blanchet a peint le décor de l'Hôtel de ville, pour partie détruit par un incendie en 1674. Par chance, l'escalier d'honneur qu'il avait décoré subsiste en l'état. Une composition historique y prend place aux côtés de gigantesques sculptures feintes en grisailles qui témoignent du goût de Thomas Blanchet pour l'art de la sculpture.

Thomas Blanchet, *Décor de l'escalier d'honneur de l'Hôtel de Ville*. image © Lyon MBA – photo Alain Basset

« Ce pompeux escalier, où l'Art audacieux
Semble faire un chemin à monter dans les Cieux
Eschelle de Jacob, au-dessus des louanges,
Sur qui l'on voit monter, et descendre des Anges. »

Lettre de remerciement à très-haute et très-puissante dame Madame de Chaulnes, Abbesse du monastère royal de S. Pierre de Lyon, 1690

1 RENOMMÉE

Elle prend la forme d'une figure ailée sonnant de la trompette.



2 AFFLICTION

Cette femme aux mains jointes, répandant des larmes, avertit que « bienheureux sont ceux qui pleurent leurs propres offenses, et celles du Prochain, parce qu'ils seront consolés ».



3 SOIF DE JUSTICE

Elle est représentée tenant d'une main une balance, de l'autre une épée qui lui sert à exterminer le Vice, incarné par le Diable.

4 RENOMMÉE

Elle prend la forme d'une figure ailée sonnant de la trompette et tenant une couronne de laurier, symbole de renommée.

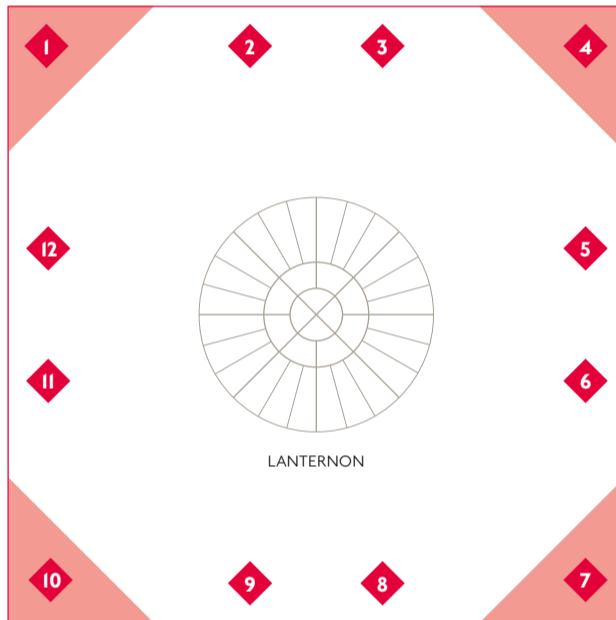


11 PURETÉ DE CŒUR

Elle est personnifiée par une femme répandant des larmes sur un cœur qu'elle tient à la main.

12 MISÉRICORDE

Elle est représentée par une femme charitable qui partage son pain avec deux petits enfants.



5 PAUVRETÉ EN ESPRIT

Elle est personnifiée par une jeune femme, les yeux tournés vers le ciel, d'où lui vient son réconfort.

6 DOUCEUR

Elle est incarnée par une figure féminine caressant un agneau, symbole de l'âme pure et sans malice.



10 RENOMMÉE

Elle prend la forme d'une figure ailée sonnant de la trompette et tenant une couronne de laurier, symbole de renommée.



8 ESPRIT DE PAIX

Tenant un rameau d'olivier, elle foule aux pieds des arcs, des boucliers et des épées.

9 PATIENCE DANS LES PERSÉCUTIONS

Cette figure féminine, l'air désolé, voit ses propres enfants tués à ses pieds. La croix qu'elle tient à la main est le symbole des persécutions que l'on peut souffrir pour la religion.



7 RENOMMÉE

Elle prend la forme d'une figure ailée sonnant de la trompette et tenant une feuille de palme, symbole de renommée.

LES BÉATITUDES (ÉVANGILE SELON SAINT MATHIEU, 5, 1-16)

À la vue de ces foules, Jésus monta sur la montagne. Il s'assit et ses disciples s'approchèrent de lui. Puis il prit la parole pour les enseigner; il dit: « Heureux ceux qui reconnaissent leur pauvreté spirituelle, car le royaume des cieux leur appartient! Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés! Heureux ceux qui sont doux, car ils hériteront de la terre! Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés! Heureux ceux qui font preuve de bonté, car on aura de la bonté pour eux! Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu! Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu! Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des cieux leur appartient! »



LA RECONSTRUCTION DE L'ABBAYE DES DAMES DE SAINT- PIERRE, UN CHANTIER MAJEUR

Au XVII^e siècle, l'abbaye fondée au haut Moyen Âge est reconstruite. Elle devient l'abbaye royale des Dames de Saint-Pierre et accueille dans un cadre somptueux des Bénédictines issues de la haute noblesse.

DE L'ABBAYE SAINT-PIERRE- LES-NONNAINS À L'ABBAYE ROYALE DES DAMES DE SAINT-PIERRE

La fondation de l'abbaye Saint-Pierre-les-Nonnains remonte au VII^e siècle. L'abbaye bénédictine accueille la plus importante congrégation de la ville par sa richesse et par ses droits, puisqu'elle dépendait directement du pape. Elle a connu une première phase de reconstruction dès le règne de Charlemagne (742-814), puis une deuxième au XII^e siècle, avant d'être entièrement rebâtie au XVII^e siècle. Le porche roman donnant rue Paul Chenavard témoigne de la reconstruction au XII^e siècle de l'église Saint-Pierre, tandis que le réfectoire et l'oratoire privé de l'abbesse, qui abrite aujourd'hui la collection de vases grecs du musée, ont conservé leur décor du XVII^e siècle, à l'instar de l'escalier d'honneur.

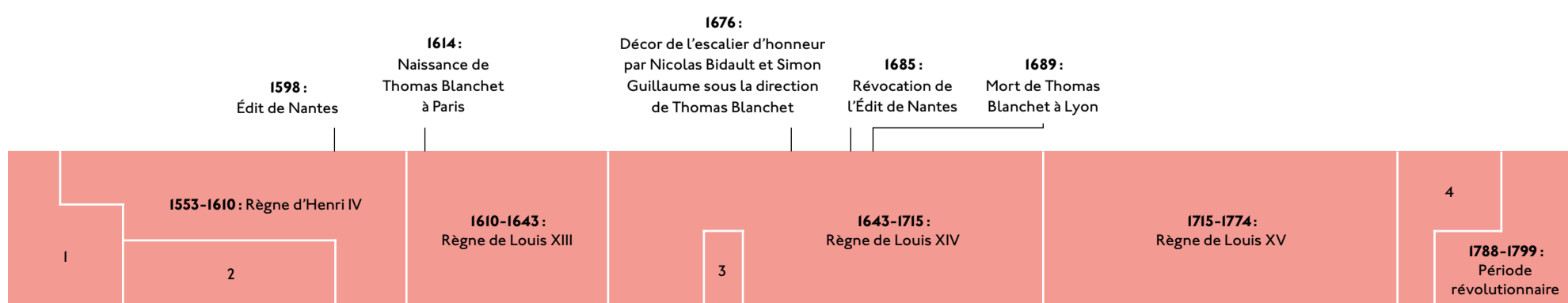


Plan scénographique de Lyon (détail), 1550, Lyon. Archives municipales. Photo © Gilles Bernasconi / Archives municipales de Lyon

DES PROPORTIONS MONUMENTALES

En 1637, l'abbaye est placée sous l'autorité de l'archevêque de Lyon et des travaux de reconstruction sont entrepris dans la seconde moitié du XVII^e siècle, sous l'égide des abbesse Anne et Antoinette de Chaulnes. Les architectes avignonnais François et Paul Royers de La Valfenière s'inspirent des palais italiens en déployant les bâtiments autour d'une cour faisant office de cloître et en déroulant une imposante façade sur la place des Terreaux, qui vient d'être aménagée. Pendant la période révolutionnaire, la dissolution des congrégations religieuses entraîne en 1792 l'expulsion des moniales, le bâtiment étant bientôt reconverti en musée.

- ◆ 1649 : L'abbesse Anne de Chaulnes entreprend la reconstruction de l'abbaye de Saint-Pierre-les-Nonnains, dont l'architecte est sans doute François Royers de la Valfenière.
- ◆ 1672-1708 : L'abbesse Antoinette de Chaulnes succède à sa sœur Anne (décédée en 1672). Elle poursuit l'achèvement de l'aile ouest et fait appel à Thomas Blanchet pour concevoir le décor de l'aide sud entre 1680 et 1687.
- ◆ 1687 : Fin des travaux de rénovation. L'abbaye devient « l'Abbaye Royale des Dames de Saint-Pierre ».
- ◆ 1792 : Départ des moniales de l'abbaye, bientôt reconvertie en musée.



1. 1545-1563 : Concile de Trente et début de la Réforme catholique (ou Contre-Réforme); 2. 1562-1598 : Guerres de religion en France; 3. 1661-1667 : Décor de l'escalier d'honneur de l'Hôtel de ville de Lyon par Thomas Blanchet; 4. 1774-1792 : Règne de Louis XVI, roi de France puis roi des Français.

LA SCULPTURE À LYON AU XVII^e SIÈCLE

La Contre-Réforme* entraîne au XVII^e siècle la création d'une trentaine de nouvelles congrégations religieuses et donc la création et la transformation de nombreux lieux de culte. L'important chantier de construction de l'Hôtel de ville contribua également à mobiliser un grand nombre de sculpteurs, souvent issus de provinces éloignées et de passage à Lyon. L'italianisme qui caractérise une grande part de ces chantiers est ainsi le fait d'artistes de retour d'Italie.

THOMAS BLANCHET, UN PARISIEN VENU DE ROME

En 1655, les consuls lyonnais font appel au Parisien Thomas Blanchet, qui est alors établi à Rome. La municipalité le nomme peintre de la ville en 1675 et lui confie, jusqu'à sa mort en 1689, les principaux travaux d'embellissement de Lyon. Il est également chargé de l'organisation de fêtes fastueuses à l'occasion des entrées dans la ville de souverains ou de hauts personnages, les décors déployés requérant la participation de sculpteurs. Le milieu artistique lyonnais a bénéficié de sa connaissance des inventions parisiennes et italiennes.



Thomas Blanchet, Autoportrait, eau-forte sur papier, Paris, Bibliothèque nationale de France. Image © Bibliothèque nationale de France

* Contre-Réforme: nom donné à la réforme catholique qui succède à la Réforme protestante pour s'y opposer.